

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRPatrimoine
cherche
protecteurs

Par Kader Bakou

Même quand la rencontre est littéraire, Belkacem Babaci, président de la Fondation Casbah, parle beaucoup de patrimoine architectural. C'est le cas dernièrement où il a révélé que la fondation qu'il dirige essaye d'être sur le terrain lors des travaux de rénovation des maisons de La Casbah d'Alger afin de voir si les ouvriers respectent les normes dans ce domaine.

Certains anciens quartiers européens d'Alger connaissent eux aussi des travaux dits de «rénovation» ou de «réhabilitation» qui souvent se résument à des coups de peinture (c'est comme si la réparation d'une voiture se limitait à donner à sa carcasse une nouvelle couche de peinture). En outre, ces travaux sont souvent confiés à des ouvriers qui ignorent la valeur et l'importance du patrimoine et qui usent à leur guise du burin et du marteau sur les murs, les statues, les céramiques, les mosaïques, etc.

Un Babaci ne fait pas le printemps. Les artistes et les architectes, dans ce domaine, font preuve d'une étonnante absence sur le terrain. Avant, ils n'étaient pas comme ça. Le monument le Pavois, construit en 1928 par le sculpteur Paul Landowski au jardin de l'Horloge florale à Alger, allait être détruit après 1962 pour le motif qu'il représentaient la colonisation des Français. Mais en 1978, M'hamed Issiakhem mobilisa ses collaborateurs dont Moussa Bourdine, Bouarour Saïd et Bendaoud Youcef, afin de recouvrir le Pavois d'un coffrage en béton, et d'éviter ainsi sa destruction. «L'artiste ne détruit jamais, il construit», aurait-il répondu à ceux qui voulaient raser le monument. Himoud Brahimi Momo, dit-on, veillait jour et nuit dans un coin du jardin pour éventuellement intervenir et empêcher les «destructeurs» de raser le monument.

Paul Landowski a aussi réalisé au Brésil la célèbre statue du Christ rédempteur en 1936. Le Pavois est plus ancien que le célèbre monument de Rio de Janeiro !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

OPÉRATION MAILLOT PROJETÉ À ALGER

Quand les Rouges deviennent des bleus !

Projeté en avant-première jeudi dernier à la salle Ibn Zeydoun, *Opération Maillot de Okacha Touita revient sur le parcours singulier et cahoteux du Parti communiste algérien au sein de la lutte pour l'indépendance.*

Au lendemain de l'indépendance, l'Etat ne voyait le cinéma qu'à travers le canon du fusil d'un moudjahid et cela se comprend aisément puisque 132 ans de colonisation et sept ans et demi de guerre avaient leur droit à l'immortalité sur le grand écran. Plus de cinquante ans plus tard, ce même Etat renoue avec les anciennes habitudes et désire, cette fois-ci, créer un néo-cinéma révolutionnaire essentiellement destiné à donner un coup de jeune à une Histoire ayant perdu son superpouvoir de légitimation. Or, la conviction et le talent avec lesquels les jeunes réalisateurs de la post-indépendance ont pu immortaliser cette belle lutte, se sont effilochés avec le temps et il n'en reste aujourd'hui qu'une vague sensation de déjà-vu, de lassitude et d'ennui...

Depuis 2009, les autorités essaient de recréer l'effervescence des années 1960-1970 tout en détournant le regard des salles de cinéma délabrées, fermées ou boudées par le public. Une dizaine de productions dédiées à la guerre de Libération ont vu le jour mais rares sont celles qui ont réussi à distiller un réel renouveau sémantique à travers la célébration enfiévrée du combat anticolonialiste.



Photos : DR

Opération Maillot fait donc partie de ces films. Membre du Parti communiste algérien, l'aspirant Henri Maillot (campé par Martin Potard) est décidé à désertre l'armée française pour rejoindre le maquis. Nous sommes en 1956, ses camarades du PCA viennent de créer le groupe des Combattants de la Libération (CDL) et tentent d'établir des contacts avec le FLN. Maillot, quant à lui, signera sa désertion en détournant un chargement d'armes.

A Blida et dans la vallée de Chlef, les membres du PCA sensibilisent la population à la lutte anticoloniale tandis que ses dirigeants attendent désespérément l'accord du FLN pour mener des actions communes. Or, l'on comprend à travers certains dialogues que ce dernier se méfie des communistes et ne veut surtout pas coexister avec une autre force de frappe. Planqué dans différents refuges à Alger, Henri Maillot envoie une lettre au journal *Libération* où il explique les raisons de son ralliement aux Algériens, avant de rejoindre le maquis et d'y

rencontrer, entre autres, Mustapha Saâdane (Menad Embarek) et le trépidant Maurice Laban (Mathieu Brion), vétéran de la guerre d'Espagne et membre actif du PCA.

Grave et austère, Martin Potard porte son personnage avec conviction et sobriété malgré son écriture rudimentaire et sa présence inexplicablement faible à l'écran. C'est qu'il apparaît aisément que le scénario coécrit par Okacha Touita et Nadia Char fait la part belle à un récit historique linéaire avec sa chronologie bien ordonnée et sa pesante masse informative et qu'il relègue au second plan la construction d'une dramaturgie solide où peuvent se mouvoir en toute fluidité les personnages et les éléments du récit. Pendant deux heures, les séquences sont rattachées bout à bout, certaines ne durant que quelques secondes et se faisant hâtivement couper, d'autres s'étirant à l'infini, créant ainsi un charivari narratif où l'on n'a jamais le temps de s'attacher à un personnage, de se forger une opinion ni de

ressentir une émotion car il s'agit dans *Opération Maillot* de subir le récit et d'essayer tant bien que mal de «fuir» le schéma étroit auquel nous astreint le scénario. On parvient néanmoins à suivre avec intérêt l'interprétation de Martin Potard qui propose une palette de jeu riche en nuances et qui réussit admirablement à faire exister Maillot par-delà les tirades et les traits figés du héros ; on se laisse également séduire par la prestation de Mathieu Brion dans le rôle de Maurice Laban, tant il aura insufflé une énergie plus que bienvenue à un film qui en manque cruellement.

Sous-armé, snobé par le FLN et traqué par l'armée française, l'éphémère maquis communiste n'a pourtant jamais été une expérience politiquement adolescente et militairement incompétente. Or, l'impression globale que le film en dégage est précisément celle-ci : une bande d'idéalistes immatures ; des Rouges qui finissent comme des bleus !

Entre la désertion de Henri Maillot et sa mort au combat aux côtés de ses camarades, dans une embuscade de l'armée française, on aura assisté à un film quasiment documentaire tant il a tenacement dédaigné le langage de la fiction. A ce titre, *Opération Maillot* fait partie de ces productions algériennes qui ressemblent aux statues inaugurées récemment par les pouvoirs publics : sous un vernis hideusement doré, un tas de pierre mime maladroitement la morphologie des héros puis, une fois installé dans la perspective d'un grand espace, il fait perdre aux personnages leur stature, leur charisme et leur envergure !

Comme ces édifications, certains films cultivent inconsciemment une vision nanisée de l'Histoire !

Sarah Haidar

CINÉMA

Omar Sharif est mort d'une crise cardiaque au Caire

L'acteur égyptien Omar Sharif, né Michel Chalhoub, devenu une légende du cinéma grâce à ses rôles dans *Lawrence d'Arabie* et *Docteur Jivago*, est décédé vendredi au Caire d'une crise cardiaque à l'âge de 83 ans, a indiqué son agent londonien à l'AFP.

«Il est mort cet après-midi d'une crise cardiaque au Caire. Il était dans un hôpital spécialisé pour les patients atteints d'Alzheimer», a déclaré son agent Steve Kenis.

La maladie l'avait contraint à s'éloigner des plateaux en 2012, après une

dernière apparition dans *Rock The Casbah*, de Laïla Marrakchi, clôturant une carrière riche de plus de 70 films.

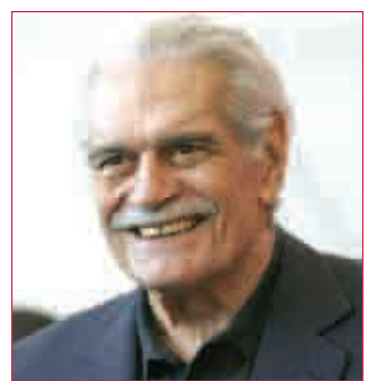
Né le 10 avril 1932 à Alexandrie, dans une famille de négociants en bois précieux d'origine syro-libanaise, Michel Chalhoub fut élevé dans le rite grec-catholique melkite. Il se convertit à l'islam avant son mariage avec la star égyptienne Faten Hamama, avec qui il aura un fils, Tarek.

Sa carrière est lancée par le réalisateur égyptien Youssef Chahine, qui le fait tourner en 1954 dans *Ciel d'enfer*. Avec sa femme pour partenaire, il jouera

son premier rôle occidental dans *La châtelaine du Liban* de Richard Pottier, en 1956.

Il devient une véritable vedette internationale après *Lawrence d'Arabie* (1962), qui lui vaut le Golden Globe du Meilleur Second rôle.

Couronné en 2003 par un Lion d'or au Festival du film de Venise pour l'ensemble de sa carrière, il reçoit en 2004 le César français du meilleur acteur pour *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* de François Dupeyron. Polyglotte, Omar Sharif a surtout vécu en France, aux Etats-Unis et en Italie.



AÏN-SEFRA

Veillées culturelles de Safia Ketou

L'association culturelle Safia-Ketou de Aïn-Sefra a, avec la collaboration de la maison de la culture de la wilaya de Naâma, concocté un riche programme d'animation culturelle durant le mois de Ramadhan.

A l'affiche, plusieurs personnalités du monde de la culture, du sport, de l'économie, de l'histoire, voire des notables de la ville sont programmés pour l'animation de ces soirées rama-

danques sous différents thèmes. Les veillées se déroulent au Centre culturel nouveau de Aïn Sefra, à raison de deux fois par semaine (samedi et mardi). Plusieurs thèmes ont été retenus : sur le plan religieux, Cheikh Mohamed Kaouane est intervenu sur la tolérance et le dialogue inter-religieux.

En littérature : il a été question de l'ouvrage *Les mémoires d'un frustré* par l'écrivain Mahieddine Brezini. En médecine traditionnelle, le P^r Mostefa

Khelifi, qui a séjourné en Chine dernièrement, a présenté une étude sur les plantes médicinales (expérience chinoise).

Le rendez-vous avec l'histoire a été également l'un des principaux thèmes retenus pour le 5 Juillet : les camps de concentration ou de torture de Djenienne et de Aïn-Sefra ont été développés par le P^r Brahim Merine.

Quant à l'art traditionnel, l'artiste Brahim Bouchetata (Beaux-Arts) a pré-

senté et exposé une expérience japonaise sur l'origami. Par ailleurs, Maâlem-Hamou Rahmani fera découvrir au public sa nouvelle étude approfondie sur la musique gnawie et diwane qu'il vient d'achever.

L'épopée de Cheikh Bouamama sera présentée par son petit-fils, Larbi Bouamama. Enfin, la clôture sera animée par le poète Mohamed Bouhamida, «Châïrou Safra».

B. Henine

Actucult

JARDINS DE DAR ABDELTIF
(EL-HAMMA, ALGER)

Samedi 11 juillet à partir de 22h :
Rencontre cinématographique. Concert de Samir Toumi.

MAISON DE LA CULTURE
ABDELKADER-ALLOULA DE TLEMCEN
Samedi 11 juillet : 9^e Festival national de la musique hawzi.

MUSÉE RÉGIONAL DES ARTS ET DES
TRADITIONS POPULAIRES DE MÉDÉA
Jusqu'au 15 juillet : Exposition sur le voile traditionnel el-haïk.

CHAPITEAU DE L'HOTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)

Samedi 11 juillet : Concert de Kader Japonais.

Dimanche 12 juillet : Concert de l'Orchestre national de Barbès

Lundi 13 juillet : Concert de Saïd Senhaji.

Mardi 14 juillet : Concert de l'Algerino.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-

KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)

Jusqu'au 14 juillet : Exposition collective d'artisanat.

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de

Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche

et lundi à 0h10. Prix : 500 DA.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE
D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES
DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auresien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

(EL BIAR)

Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours.

Informations : 021 92 38 73

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Samedi 11 juillet à 22h30 : Concerts de Mohamed Agraw, Toufik Aoune et M'barek Dekhla.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Samedi 11 juillet à 22h30 : Concerts de la Troupe Abou El majd (Skikda) et de l'association El Hilalia Lil Madih (Tipasa).

COMPLEXE CULTUREL
ABDELOUAHEB-SALIM

(CHENOUA, TIPASA)

Samedi 11 juillet à 22h30 : Concerts de Nacerdine blidi, C4TRYs, Nassim Belhadi et Cheb Tayeb.

THÉÂTRE DE PLEIN AIR CASIF
(SIDI-FREDJ, ALGER) :

Samedi 11 juillet à 22h30 : Concerts de Mohamed Raoui, Cheb Zinou, Nouredine Dziri et Kamel El-Kobi.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Samedi 11 juillet à 22h30 : Concert de l'association Essoundoussia.